Dominique Fortier
2010/10/01

Des propositions pour renforcer la maitrise de la langue par les cégépiens

Qu'ils étudient en Techniques policières ou en Soins infirmiers, qu'ils aspirent à devenir graphistes, ingénieurs ou sociologues, nos cégépiens auront au cours de leur formation à lire des textes d'une complexité nouvelle pour eux et à produire des genres d'écrits qu'ils n'ont jamais fréquentés. Des exemples : lire un article scientifique, rédiger un argumentaire, produire un rapport de laboratoire. Mésestime-t-on le défi que représente pour eux l'adaptation à ces activités que commande leur formation ? Ici et ailleurs dans la francophonie, des didacticiens de la langue le pensent et proposent de prendre en compte la complexité des tâches langagières exigées aux ordres postsecondaires. Ces spécialistes plaident pour l'explicitation des genres de textes à lire et à produire dans les disciplines ainsi que l'élaboration de ressources qui permettent l'appropriation des particularités de ces genres (par exemple, le mode d'organisation et les conventions discursives de chacun). En fait, ce que l'on souhaite, c'est « acclimater » les étudiants à une culture de l'écrit, parfois complexe, qui leur est plus ou moins familière. Le but ultime : améliorer leurs performances langagières, mais également disciplinaires, puisqu'on conçoit le langage comme un véhicule pour construire les savoirs spécialisés. Le Réseau Fernand-Dumont (RFD) et le projet *Stratégies d'écriture dans les cours de la formation spécifique* s'inscrivent dans cette perspective. Les deux groupes de travail visent un même objectif : favoriser chez les élèves l'acquisition de la maturité langagière attendue d'eux dans leurs disciplines, et cela au-delà de la maitrise du code de la langue. Le RFD s'intéresse aux activités d'écriture, de lecture et d'expression orale en usage dans les études de sciences humaines et s'adresse aux professeurs des ordres collégial et universitaire. Le projet *Stratégies d'écriture*, pour sa

part, se centre sur les discours écrits. Il vise à proposer du matériel aux enseignants du collégial de diverses disciplines et des outils pour leurs élèves. Dans un court article, **Érick Falardeau** (Université Laval) expose les orientations du RFD, qui regroupe des professeurs de trois établissements : le collège François-Xavier-Garneau, le cégep de Sainte-Foy et l'Université Laval. On en apprendra davantage sur l'avancement du projet *Stratégies d'écriture* en lisant l'article de **Lucie Libersan** (collège Ahuntsic), qui, dans le prolongement d'une communication donnée à l'Intercaf au printemps dernier avec Robert Claing (également d'Ahuntsic), explique la pertinence de familiariser les cégépiens avec les contraintes spécifiques des divers genres d'écrits et de les outiller pour les aider à surmonter ces difficultés dans tous leurs cours.

D'autres articles font eux aussi écho au dernier Intercaf, tenu à Drummondville en mai 2010, à commencer par celui de **Robert Charbonneau**. Ancien responsable de *Correspondance*, Robert Charbonneau a gracieusement accepté de jouer le rôle de grand témoin de l'évènement. Son compte rendu propose un survol des communications présentées aux quelque 80 participants provenant d'une quarantaine d'établissements collégiaux et universitaires. Vous trouverez également en substance la présentation d'**Isabelle Cabot** (cégep Saint-Jean-sur-Richelieu) à cette même occasion. Enseignante de psychologie, elle a conçu une intervention pédagogique visant à stimuler l'intérêt des élèves pour le cours de mise à niveau en français (MNF). L'originalité de son travail réside dans le principe d'interdisciplinarité qu'il implique. Ainsi, des élèves planifient le contenu d'un texte informatif en classe de psychologie pour en faire la rédaction et la révision dans leur cours de MNF. Cette stratégie vise un transfert de l'intérêt pour une matière (celle du cours choisi par les élèves) vers l'objet du cours de MNF (le travail sur la langue). De quoi inspirer les enseignants de MNF qui souhaitent bâtir un pont entre leurs activités et celles d'autres disciplines.

Le premier numéro de ce volume de *Correspondance* comporte du nouveau. D'abord, **Suzanne-G. Chartrand** (Université Laval), qui offrait une capsule sur la terminologie grammaticale, renouvèle l'orientation de son propos. Réintitulée *Pour un enseignement rigoureux et efficace de la grammaire*, la capsule propose une approche didactique raisonnée pour traiter de notions souvent encore mal maitrisées par les cégépiens.

Dans le présent numéro : l'emploi de la virgule. Ce signe de ponctuation, on le sait, génère tant de règles de tous ordres (prosodique, sémantique, syntaxique) qu'il devient difficile de se « faire une tête » sur cette notion quand vient le temps de l'enseigner… ou plutôt de la réenseigner.

Ensuite, une nouvelle chronique, intitulée *CAF novateurs*. Les responsables de centres d'aide en français (CAF) trouveront dans ces pages les témoignages d'intervenants (responsables de CAF, moniteurs, conseillers pédagogiques, enseignants) qui font preuve de créativité dans les limites des services que peut offrir un CAF. Dans cette édition-ci, **Mélanie Dutemple**, coresponsable d'un CAF (collège de Valleyfield), répond à nos questions au sujet d'une de ses innovations : le CAF « volant », un service dédié aux élèves joueurs de football du programme Sport intense intégré aux études.

Un numéro de *Correspondance* ne serait pas complet sans la capsule linguistique de **Louise Guénette** (OQLF) et la chronique de notre étymologiste **Gaétan Saint-Pierre**. Dans les deux cas, il est question de l'évolution de notre langue dans ce qu'elle a de plus créatif : sa capacité à former des mots ou à adopter ceux d'une langue étrangère pour désigner de nouvelles réalités. À cet effet, la *Capsule linguistique* illustre les deux procédés néologiques les plus courants à l'aide de sens ou de termes nouveaux appartenant à un domaine on ne peut plus d'actualité : le développement durable. La chronique *Curiosités étymologiques* passe en revue quelques emprunts à l'anglais, mais pas les plus banals : des mots passés de l'anglais au français, qui viennent eux-mêmes du français ou de l'ancien français. Gaétan Saint-Pierre rappelle ainsi que le mouvement d'emprunt anglais-français n'a pas toujours été celui que nous connaissons aujourd'hui.

Au menu également de ce numéro, un article d'une collaboratrice régulière de *Correspondance* : **Louise Desforges**. Dans un texte écrit avec la fougue qu'on lui connait, l'auteure se prononce sur un essai de Lionel Meney, *Main basse sur la langue. Idéologie et interventionnisme linguistique au Québec*. Si l'analyse de Meney en conforte certains, elle en laisse d'autres perplexes, dont Louise Desforge, qui nourrit à sa façon le débat sur la norme linguistique au Québec que relance l'ouvrage.

Intérimaire à la direction du CCDMD pendant quelques mois, **Bernard Dionne** en est

devenu officiellement le directeur en juin dernier. Dans son mot à l'intention des lecteurs de *Correspondance* , il témoigne de l'intérêt qu'il porte au secteur de l'Amélioration du français. Nous nous réjouissons de pouvoir compter de façon constante sur ses conseils éclairés et sur son excellente connaissance du réseau collégial.

Nous concluons cette présentation avec un remerciement à **Sophie Piron**. Responsable des cours de grammaire du français écrit au Département de linguistique de l'UQAM, Sophie Piron nourrit *Correspondance* depuis deux ans de sa chronique *La grammaire au fil des siècles*. Dans sa série de 10 articles, elle traite des analyses que les grammairiens ont formulées au cours des siècles. Cet historique permet de mieux comprendre l'origine des conceptions et des nomenclatures d'hier et d'aujourd'hui, les plus récentes faisant l'objet du dernier article de sa chronique. Il met en évidence le fait qu'en grammaire comme en toute chose, le désir d'innover s'oppose à celui de conserver, et que l'évolution des conceptions se fait lentement. Les représentations d'hier ont changé, et soyons assurés que ce avec quoi nous sommes familiers actuellement connaitra un renouvèlement demain.



Dominique Fortier

CCDMD